

Nature Sauvage

François Moutou



Rencontre
avec les mammifères
de France et d'Europe

éditions
Quæ





Nature
Sauvage

Dans la collection Beaux livres

Animaux venimeux

Christine Rollard, Catherine Vadon, 2024, 160 p.

Des vipères et des hommes

Françoise Serre Collet, 2024, 136 p.

L'auteur remercie très sincèrement Véronique Véto et Sylvie Blanchard pour leur confiance, leurs encouragements réguliers et leur soutien constant qui lui ont permis de conduire ce livre à bon port.

Les éditions Quæ réalisent une évaluation scientifique des manuscrits avant publication (<https://www.quae.com/store/page/199/processus-d-evaluation>). La procédure d'évaluation est décrite dans Prism (<https://directory.doabooks.org/handle/20.500.12854/25780>).

Le processus éditorial s'appuie également sur un logiciel de détection des similitudes et des textes potentiellement générés par IA.

Éditions Quæ
RD 10
78026 Versailles cedex
www.quae.com - www.quae-open.com

© Éditions Quæ, 2025
ISBN (papier) : 978-2-7592-4116-3
ISBN (PDF) : 978-2-7592-4117-0
ISBN (ePub) : 978-2-7592-4118-7

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction même partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

François Moutou

Nature Sauvage

**Rencontre
avec les mammifères
de France et d'Europe**

Éditions Quæ

SOMMAIRE

INTRODUCTION	7	
Qu'est-ce qu'un mammifère ?		
Le peuplement des mammifères en France		
1. ACROBATES ARBORICOLES	17	
Le lutin des bois		
Une vie dans les arbres		
Des facteurs démographiques mal connus		
Un appétit d'écureuil		
Trop aimé, mais mal aimé ?		
L'élégante martre des pins, cousine de la fouine		
Rester discrète		
Diapause et sarabande		
2. LE HÉRISSON ET LE RENARD	25	
Un manteau de piquants multi-usages !		
Une répartition résultant du retrait des glaces		
De grosses contraintes pour la reproduction		
Un domaine vital soumis à de fortes pressions		
Victime de la vie moderne		
Un joli carnivore		
Une vaste distribution		
Une écologie très adaptable		
Du roman médiéval au Code rural		
3. RATS DES CHAMPS ET LEURS CHASSEURS	35	
Rats des champs, petits mais nombreux		
Vous avez dit pullulation ?		
Quels statuts pour les campagnols ?		
Hermine et petite belle		
Une répartition disparate		
Gestation directe ou différée		
4. LES AUTRES PETITS RONGEURS	43	
Des Muridés des champs, les mulots		
Sur la piste des mulots		
Petits mais très vifs		
Les rats des villes, des espèces très adaptables		
Un passé déjà chargé... et demain ?		
Un trio de Gliridés en France		
Nocturnes, bavards et hibernants		
5. DES EULIPOTYPHLES DANS MON JARDIN !	51	
Chez les musaraignes, deux stratégies face à l'hiver		
Le monde des tout petits mammifères		
Comment ne pas prendre froid ?		
Deux modèles très différents de taupes		
Vivre sous terre		
Des taupes et des hommes		
6. BLAIREAU ET MARMOTTE, CHAMPIONS DANS LEURS DOMAINES	59	
Où se cache le blaireau ?		
Pourquoi tant d'agressivité ?		
La marmotte des Alpes, un souvenir des glaciations		
Les saisons de la marmotte		
7. DES CARNIVORES AMPHIBIES	67	
La loutre d'Europe, espèce eurasienne		
Un animal adapté au milieu dulçaquicole		
Un certain retour		
Le putois d'Europe, espèce généraliste en régression		
Un petit carnivore à réhabiliter		
Le vison d'Europe, au bord de l'extinction		
Une espèce fragile		

8. ENTRE DEUX MONDES, TROIS GRANDS RONGEURS AMPHIBIES	75	
Le castor européen, un gros rongeur		
Un habitat au bord de l'eau		
Des réintroductions réussies		
Venu du nord, le rat musqué		
Venu du sud, le ragondin		
Des espèces exotiques envahissantes		
9. LAGOMORPHES, UN FRAGILE AVENIR DANS NOS CAMPAGNES	83	
Le lièvre d'Europe, bien connu de Lewis Carroll		
Un système digestif particulier		
Relâcher n'est pas réintroduire !		
Le lièvre variable, un réfugié climatique		
Le lapin de garenne, une longue histoire		
Sauvage, de compagnie, d'élevage ou de laboratoire		
Des lagomorphes exotiques introduits		
10. CERVIDÉS AUX GRANDS BOIS	91	
La famille des Cervidés		
Le cerf élaphe, bien installé en France		
Une démographie en hausse		
Le chevreuil, un Cervidé continental		
Une gestation à implantation différée		
11. MONTAGNARDS AU PIED SÛR	99	
Chamois et isard, quelles différences ?		
Une géographie bien exploitée		
Antilopes des montagnes		
Bouquetin des Alpes, bouquetin des Pyrénées		
Jeux de cornes		
Passés près de l'extinction		
Impact des maladies		
12. SANGLIER ET COMPAGNIE	107	
Le sanglier, une silhouette bien connue		
Sanglier et cochon, allers et retours		
Un animal sédentaire		
Un repeuplement aux pratiques ambiguës		
De nuisible à ESOD		
13. FÉLINS DE FRANCE	115	
Le lynx boréal, le grand félin européen		
Un modeste retour		
Enfin un plan national d'actions !		
Le chat forestier, un vrai chat sauvage européen		
Une vie de chat forestier		
14. GRANDS CARNIVORES, MYTHES ET RÉALITÉS	123	
L'ours brun, un vrai forestier		
Un carnivore omnivore, voire végétarien		
Favoriser la survie des oursons		
Zones de friction...		
Le loup gris, une histoire ancienne		
Un mammifère intéressant à étudier		
Quelle cohabitation pour l'avenir du loup ?		
15. DES MAMMIFÈRES AVEC DES AILES !	131	
L'ordre des chiroptères		
Les chauves-souris en France		
Des habitats séparés pour le gîte et l'alimentation		
D'habiles chasseuses		
Activités avant l'hibernation		
Des sites vulnérables aux dérangements		
Comment vivre ensemble ?		
CONCLUSION	138	
La martre des pins au secours de l'écureuil roux		
Le hérisson et le renard à la fin		
Les eulipotyphles de mon jardin		
La marmotte et le blaireau		
Ceux d'ici et d'ailleurs		
Le même pays pour tous		
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	142	
CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES	144	



Introduction

Dans le langage courant, on utilise souvent indistinctement « animal » et « mammifère ». Pourtant, les deux termes ne sont pas synonymes. « Animal » désigne autant une fourmi, un escargot, une morue qu'une souris. Définir les mammifères va permettre d'éclairer leur histoire, depuis leurs lointaines origines jusqu'à la faune telle qu'elle est aujourd'hui présente dans l'Hexagone et, plus largement, en Europe. Le futur des mammifères est loin d'être assuré. Les activités humaines, directes et indirectes, suscitent des interrogations sur les capacités d'adaptation de certaines espèces, et peut-être de la nôtre.

Page de gauche
Le sens de l'équilibre des bouquetins est à couper le souffle. Il leur a permis d'exploiter des espaces favorables autrement inaccessibles.

Qu'est-ce qu'un mammifère ?

L'invention de la catégorie des mammifères revient à Linné, le grand savant suédois du XVIII^e siècle. Dans la première édition de *Systema Naturae* (1735), son œuvre majeure destinée à décrire le monde vivant connu à son époque, il n'utilise pas encore ce mot. Il reprend le terme antique « quadrupèdes », qui désigne les animaux marchant avec quatre membres ou quatre pieds. Il ajoute leur aspect « hirsute » (poilu) pour désigner la fourrure de poils qui les recouvre. Le mot « mammifères », qui signifie « porteur de mamelles » (du latin *mammalia*), apparaît en 1757, puis figure dans l'édition de 1760 de son ouvrage *princeps* ; il sera conservé. Si quelques mammifères ne sont pas vraiment pourvus d'une fourrure, il n'y a pas d'exception pour les glandes mammaires. Il s'agit de glandes sudoripares. L'allaitement des jeunes par la mère à l'aide de ces glandes dédiées n'existe que dans ce groupe zoologique. La science des mammifères prend le nom de « mammalogie » au début du XIX^e siècle.

Les mammifères sont donc des quadrupèdes au corps recouvert d'un pelage et dont les femelles nourrissent leurs jeunes après leur naissance grâce à la sécrétion des glandes mammaires. Celles-ci sont présentes chez les deux sexes, mais fonctionnelles uniquement chez les femelles. Leur localisation, pectorale, ventrale ou inguinale (c'est-à-dire au creux de l'aine, comme chez la vache), est propre à chaque espèce ou groupe d'espèces. La composition du lait (eau, matières grasses, sucres, protéines) varie beaucoup selon les espèces ; de plus, elle évolue au cours de l'allaitement, de la naissance au sevrage.

L'étude du squelette des mammifères, possible même sur des espèces fossiles, donne beaucoup d'indications sur leur biologie et leur écologie.



Les mammifères sont des vertébrés dotés d'un squelette osseux, d'un cerveau bien développé, protégé par une boîte crânienne. La bouche est équipée de dents différenciées : de l'avant vers l'arrière, les incisives, les canines, les prémolaires et les molaires. Ces dents, très variables en nombre et en forme selon les familles zoologiques, révèlent souvent le type de régime alimentaire de l'animal. Suivant les espèces, certaines dents ou certains types de dents peuvent manquer. Il y a généralement une dentition de lait, ou lactéale. Elle précède la dentition définitive, qui apparaît autour du sevrage. Seules les incisives, les canines et les prémolaires sont renouvelées. Les molaires émergent directement sous leur forme définitive.

Tous les mammifères n'ont pas 5 doigts aux extrémités des 4 membres. Selon les ordres et les familles et suivant leurs adaptations et leur spécialisation,

ils peuvent n'en avoir que 4, 3, 2 ou 1. La perte des doigts se fait selon le même ordre. Quand il n'en manque qu'un, c'est le pouce, quand il n'en reste qu'un, c'est le majeur. Dans quelques groupes, certains doigts sont soudés, comme chez les kangourous - on parle de syndactylie. Le 2^e et le 3^e doigt du pied sont réunis, ce qui donne l'impression d'un doigt unique terminé par 2 griffes.

Les mammifères sont vivipares, à l'exception de l'ornithorynque et des échidnés, ovipares. La fécondation est interne, les embryons se développent dans un utérus et sont nourris par la mère grâce à des échanges *via* un tissu embryonnaire particulier, le placenta. Il se développe au contact de la paroi utérine. Les jeunes viennent au monde



Sur ces pieds de renne, il n'y a que 4 doigts (il manque le pouce). Les doigts 3 et 4, les plus développés, sont fonctionnels ; les doigts 2 et 5 ne touchent pas le sol. Ce schéma est celui de presque tous les ruminants. Les doigts 2 et 5 peuvent varier en taille selon les espèces.

plus ou moins développés, à la suite d'une gestation qui dure de quelques semaines (environ 3 semaines pour les plus rapides) à plusieurs mois (22 mois pour les éléphants). Les nidicoles, venus au monde sourds, aveugles et incapables de se déplacer autrement qu'en rampant, doivent rester dans un abri plusieurs jours. Les nidifuges sont vraiment précoces, tous les sens en éveil, et peuvent marcher, voire courir presque dès leur naissance.

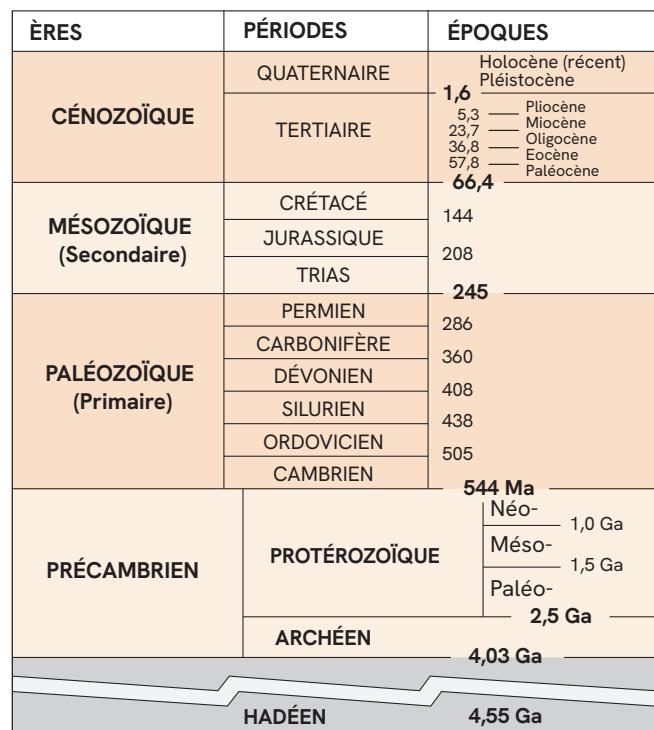
Ils sont homéothermes, c'est-à-dire qu'ils ont le plus souvent une température constante. Les hibernants, comme le hérisson d'Europe, les chiroptères et le loir gris, constituent des exceptions à cette règle (voir chapitres 2, 4 et 15). Des données récentes suggèrent que le métabolisme à sang chaud est apparu il y a 233 millions d'années, avant même l'émergence des mammifères, donc pas directement chez ces derniers mais chez leurs ancêtres. L'homéothermie nécessite un accès régulier à de la nourriture, le carburant de la « chaudière interne ». En climat tempéré ou boréal, les hivers se traduisent à la fois par une baisse des températures, par une réduction importante de la végétation et par la disparition plus ou moins généralisée des petits animaux invertébrés.

C'est donc un moment crucial pour de nombreux mammifères, en particulier les jeunes de l'année qui affrontent leur première « mauvaise » saison. À l'automne, les réserves de nourriture, stockées dans le terrier par certains, ou accumulées sous la peau en tant que graisse par d'autres, seront essentielles. En plus des glandes mammaires, les mammifères possèdent d'autres types de glandes sur le corps, en particulier pour la sécrétion de molécules odorantes, importantes dans leur vie sociale. Certains disposent de glandes sudoripares qui interviennent dans la régulation thermique en cas d'effort ou de forte chaleur.

Le peuplement des mammifères en France

Origines

L'apparition des mammifères sur la Terre remonte à l'ère secondaire, ou Mésozoïque. Ils descendent de reptiles présents à cette époque, mais pas des mêmes que ceux ayant donné les dinosaures et les oiseaux. Les mammifères et les dinosaures ont longtemps cohabité. Les premiers devaient se faire discrets pour échapper à la concurrence ou à la prédation des seconds. La brutale disparition des grands reptiles il y a 66 millions d'années a marqué le début de l'ère cénozoïque. Les places laissées libres dans les nouveaux écosystèmes ont peu à peu été occupées par les mammifères, qui se sont énormément diversifiés. Les ancêtres des groupes contemporains ont émergé assez rapidement pendant la période tertiaire. Le Quaternaire débute il y a environ 2 millions d'années. Il est marqué par une succession de fortes variations climatiques, avec des alternances de climat glaciaire et de climat chaud dans la zone paléarctique (Europe et nord de l'Asie). Les géologues considèrent que la Terre vit actuellement un interglaciaire.



Rôle des glaciations quaternaires

Comment peut-on alors expliquer la faune actuelle ? Le froid a pu entraîner une baisse de la production végétale, en quantité comme en qualité, avec de probables répercussions sur les capacités reproductive des espèces. Ainsi, une baisse de la fertilité associée à une faible survie des jeunes pouvait vite conduire à une chute démographique. Le froid arrivant par le nord, les populations les plus boréales ont été les premières touchées. Au fil du temps, elles se sont retrouvées au bord de la Méditerranée, obstacle infranchissable.

Ce tableau des temps géologiques donne une idée des durées correspondant aux grandes étapes de l'évolution de la vie sur Terre telle que nous la comprenons aujourd'hui (chiffres en Ma : millions d'années ; Ga : milliards d'années).

Pour que l'illustration reste lisible, l'échelle de temps ne peut ici respecter la proportion des durées absolues.

Au plus fort de cet épisode glaciaire, il y a 26 000 ans, le niveau de la mer a baissé d'environ 120 m. Cela n'a pas permis aux mammifères d'alors un passage direct, pieds au sec, d'Europe du Sud en Afrique du Nord. Les trois péninsules les plus méridionales (ibérique, italienne et balkanique) ont pu servir de zones de refuge à certaines espèces, mais manifestement pas à toutes. Les plus grandes, les plus exigeantes, les plus spécialisées, n'y ont sans doute pas trouvé ce dont elles avaient besoin, et se sont éteintes. Pour les plus petites, il est possible que de modestes zones (une vallée orientée vers le sud, un rivage tempéré par la proximité de l'océan, etc.) aient aussi pu jouer ce rôle.

Les espèces qui ont supporté le climat des péninsules et des autres refuges se sont trouvées isolées en autant de populations qu'il y avait de refuges. Cette situation a favorisé des évolutions indépendantes à partir d'une population européenne unique, ouverte jusque-là aux flux génétiques d'est en ouest et du nord au sud. Après le pic de froid cité plus haut, le climat s'est réchauffé, ce qui a eu plusieurs conséquences.

Les espèces du froid sont parties vers le nord ou au sommet des montagnes. Certaines ont retrouvé des milieux favorables en Scandinavie, comme le renne. De son côté, le lièvre variable a pu s'installer en Scandinavie lui aussi, mais également dans la région des îles Britanniques avant leur insularisation et l'arrivée du lièvre européen, ou encore dans les Alpes. Mammouth et rhinocéros laineux, eux, se sont éteints, leurs milieux de vie ayant disparu.

Carte mondiale des écozones.
L'histoire géologique de ces écozones, ainsi que leur mise en place progressive au fil de millions d'années (dérive des continents), explique une partie de leurs peuplements animaux et végétaux. C'est le cas pour les mammifères. L'Europe, qui fait partie de la zone paléarctique, a subi les avancées et les reculs des glaciers au Quaternaire.



Les espèces de climat plus chaud qui avaient évolué en populations isolées sont peu à peu revenues au contact les unes des autres quand les milieux boréaux ont été progressivement remplacés par des milieux tempérés. Deux scénarios ont alors émergé. Soit les différences génétiques, faibles, n'ont pas empêché une reprise des échanges entre populations ; c'est le cas des espèces moyennes et grandes, mobiles (carnivores, ongulés). Soit les populations étaient devenues de vraies espèces, génétiquement incompatibles entre elles, avec peu ou pas d'hybridation possible, même en conservant des morphologies très proches ; c'est le cas chez des musaraignes du genre *Sorex*, des taupes (genre *Talpa*), des hérissons et de nombreux petits rongeurs.

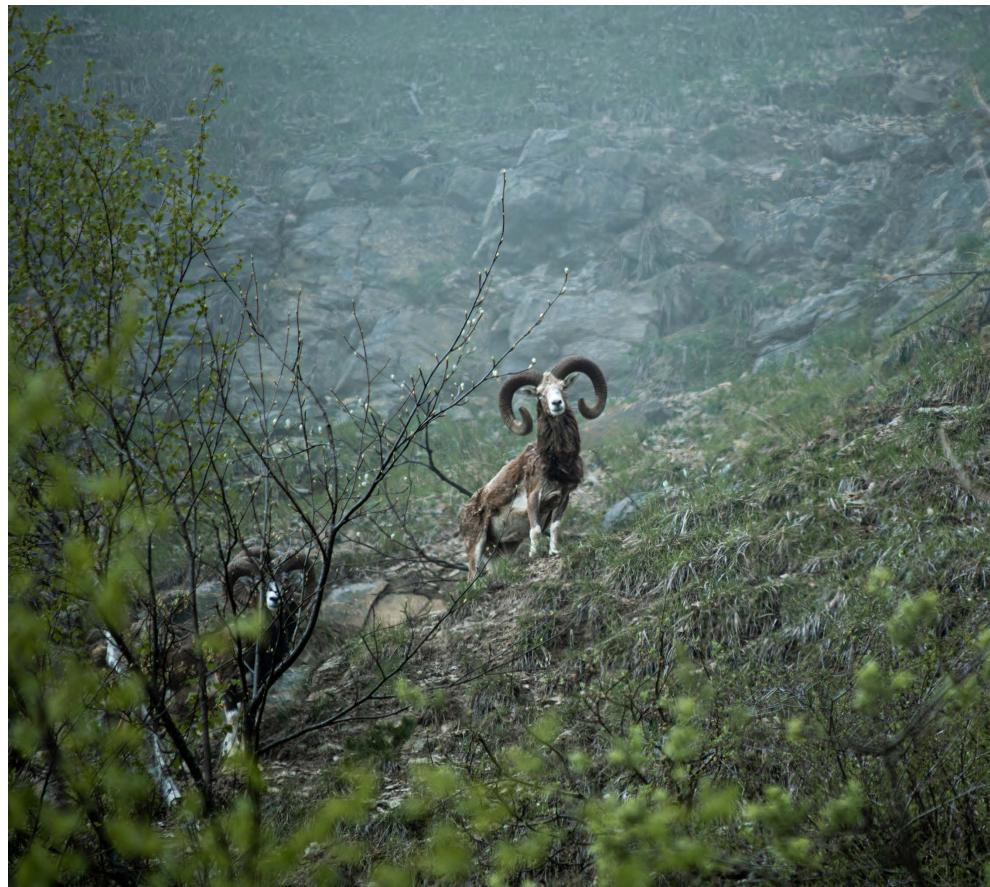
Rôle des humains

Le Quaternaire est aussi marqué par une apparition importante en Europe, celle du genre *Homo*. Plusieurs espèces du genre *Homo* ont habité ce continent. L'homme de Néandertal a connu plusieurs glaciations. L'expansion de *H. sapiens*, le dernier arrivé, date de la fin de la dernière glaciation.

Elle est concomitante des fortes évolutions des paysages et de la faune. Il est souvent difficile de bien distinguer causes et conséquences, encore plus quand les événements sont lointains. Le recul de la grande faune des paysages boréaux depuis l'arrivée de *H. sapiens* est-il le seul fait du climat ? Est-il entièrement lié aux humains ? Ou faut-il le comprendre comme le résultat d'une association de divers facteurs, dont ces deux-là, mais pas seulement ?

La réponse varie peut-être en fonction du temps et des lieux. L'évolution n'a pas dû être homogène sur d'aussi grands espaces durant des millénaires. Il faut par exemple distinguer les groupes humains qui ont inventé et développé l'agriculture et l'élevage en se sédentarisant, au moins partiellement, de ceux qui sont restés plus longtemps chasseurs et nomades. Les impacts sur les

Le mouflon méditerranéen, présent en Corse et en Sardaigne, est issu des premiers ovins domestiques qui ont été introduits sur ces îles il y a 7 500 ans, puis y sont retournés à la vie sauvage. Ces animaux « marrons » ont ensuite été introduits sur le continent. Ici, des mouflons dans le massif de la Chartreuse.



milieux n'ont pas été les mêmes. Si la chasse prélève, l'élevage peut déplacer des animaux sur de longues distances. On peut ainsi expliquer l'arrivée sur certaines îles méditerranéennes d'espèces en cours de domestication comme le mouflon d'Arménie (*Ovis gmelini*) en Corse, en Sardaigne et à Chypre, ou la chèvre sauvage (*Capra aegagrus*) en Crète. Inversement, on peut noter que ces mêmes îles ont perdu leur faune originelle de mammifères terrestres endémiques peu après l'arrivée des humains, il y a quelques millénaires. Ces espèces insulaires ont été « remplacées » par d'autres, apportées du continent. La raison du choix des animaux introduits n'est pas toujours simple à comprendre aujourd'hui.

Le changement climatique en cours, qui ne peut pas s'expliquer sans l'intervention des activités humaines, a déjà des conséquences visibles sur la distribution de nombreuses espèces de mammifères. Les hivers plus doux, avec moins de gel et de neige, peuvent en aider certaines. Les fortes chaleurs estivales et les sécheresses peuvent être délétères pour d'autres espèces, ou pour les mêmes. Les espèces du froid, comme le lièvre variable, sont en régression.

Liste des espèces connues en France aujourd'hui

Le décor et la distribution étant posés, passons à la présentation des personnages. On ne compte pas moins de 124 espèces de mammifères sauvages vivant actuellement dans l'Hexagone (voir le tableau ci-après). Elles sont réparties en 7 ordres, 25 familles et 63 genres, les principales divisions de la systématique zoologique. Ce tableau cumule toutes les espèces d'origine, appelées « autochtones », ainsi que des mammifères introduits pour diverses raisons (historiques, commerciales, cynégétiques, accidentelles, récréatives) et qui ont fait souche. On dit qu'ils se sont naturalisés. Quelques espèces passées tout près de la disparition ont fait l'objet de réintroductions ou de renforcements de populations. Enfin, et cela peut surprendre, les mammalogistes continuent de décrire de nouvelles espèces. On ne sait pas encore tout, même dans un pays comme la France. L'inventaire de cette faune n'est pas figé, mais dynamique.

L'état des populations de ces espèces est varié. D'un point de vue biologique, certaines espèces sont communes, assez généralistes, donc présentes dans presque toutes les régions et presque tous les milieux. D'autres sont beaucoup plus localisées, spécialisées dans un type d'habitat particulier, mais peuvent être abondantes là où elles existent. Enfin, certaines sont rares et vraiment peu représentées. Tous les intermédiaires existent. D'un point de vue juridique, certaines sont protégées, d'autres chassables (gibier), voire « nuisibles » (on dit maintenant ESOD, pour « espèce susceptible d'occasionner des dégâts »). On peut « détruire » les ESOD quand la chasse est fermée. Enfin, un certain nombre d'espèces n'ont pas de statut juridique du tout et n'existent donc pas nommément en droit français.



Dans une prairie aux herbes un peu hautes, la chevrette n'a qu'à baisser la tête pour disparaître.

La diversité des mammifères présents aujourd’hui en France (cétacés exclus).

Ordres (7)	Familles (25)	Genres (63), espèces (124)
Diprotodontes	Macropodidés	<i>Notamacropus</i> (1)
Lagomorphes	Léporidés	<i>Lepus</i> (4), <i>Oryctolagus</i> (1)
Rongeurs	Sciuridés	<i>Callosciurus</i> (1), <i>Marmota</i> (1), <i>Sciurus</i> (1), <i>Tamias</i> (1)
	Castoridés	<i>Castor</i> (1)
	Gliridés	<i>Eliomys</i> (1), <i>Glis</i> (1), <i>Muscardinus</i> (1)
	Cricétidés	<i>Cricetus</i> (1), <i>Arvicola</i> (3), <i>Chionomys</i> (1), <i>Clethrionomys</i> (1), <i>Microtus</i> (9), <i>Ondatra</i> (1)
	Muridés	<i>Micromys</i> (1), <i>Apodemus</i> (3), <i>Rattus</i> (2), <i>Mus</i> (2)
	Échimyidés	<i>Myocastor</i> (1)
Eulipotyphles	Érinacéidés	<i>Erinaceus</i> (1)
	Soricidés	<i>Sorex</i> (5), <i>Neomys</i> (2), <i>Crocidura</i> (3), <i>Suncus</i> (1)
	Talpidés	<i>Galemys</i> (1), <i>Talpa</i> (3)
Chiroptères	Rhinolophidés	<i>Rhinolophus</i> (4)
	Molossidés	<i>Tadarida</i> (1)
	Minioptéridés	<i>Miniopterus</i> (1)
	Vespertilionidés	<i>Cnephaeus</i> (2), <i>Barbastella</i> (1), <i>Plecotus</i> (3), <i>Nyctalus</i> (3), <i>Pipistrellus</i> (4), <i>Vespertilio</i> (1), <i>Hypsugo</i> (1), <i>Myotis</i> (15)
Carnivores	Canidés	<i>Canis</i> (2), <i>Nyctereutes</i> (1), <i>Vulpes</i> (1)
	Procyonidés	<i>Procyon</i> (1)
	Ursidés	<i>Ursus</i> (1)
	Mustélidés	<i>Mustela</i> (5), <i>Martes</i> (2), <i>Meles</i> (1), <i>Lutra</i> (1)
	Phocidés	<i>Erignathus</i> (1), <i>Phoca</i> (1)
	Viverridés	<i>Genetta</i> (1)
	Félidés	<i>Felis</i> (2), <i>Lynx</i> (1)
Artiodactyles	Cervidés	<i>Dama</i> (1), <i>Cervus</i> (2), <i>Muntiacus</i> (1), <i>Capreolus</i> (1)
	Bovidés	<i>Ammotragus</i> (1), <i>Ovis</i> (1), <i>Rupicapra</i> (2), <i>Capra</i> (2)
	Suidés	<i>Sus</i> (1)



Symbole des campagnes et des paysages ouverts, le lièvre d’Europe a beaucoup régressé avec la mécanisation de l’agriculture et l’usage massif de pesticides.

D’après SFEPM et Aulagnier et al. (2022).

NB : le nombre d’espèces associées aux genres est indiqué entre parenthèses dans la dernière colonne. Les pinnipèdes erratiques (espèces de phoques, d’otaries et de Morse qui visitent nos côtes mais n’ont pas de colonie de reproduction) et les cétacés ne sont pas comptabilisés.

Le propos de l'ouvrage

L'Hexagone héberge donc un peu plus de 120 espèces de mammifères terrestres, y compris les volantes, et 2 espèces de phoques. Les cétacés (baleines et dauphins) ne sont pas pris en compte ici. L'ambition de cet ouvrage n'est pas de présenter toutes ces espèces, mais seulement une sélection raisonnée, la plus représentative possible de l'ensemble. Certaines espèces sont populaires sans pour autant être bien connues. D'autres sont à la fois très discrètes et très peu étudiées. Elles ne seront pas oubliées. Il existe d'excellents guides de terrain dont la vocation est d'identifier les espèces. Cet ouvrage propose plutôt une lecture de la diversité globale des mammifères présents en France aujourd'hui, en rappelant leurs origines à travers la mise en place de l'Europe tempérée à la fin de la dernière glaciation quaternaire.

Si, de gibier susceptible d'occasionner des dégâts (son statut actuel), le renard roux pouvait devenir espèce protégée, il serait plus proche de sa réalité écologique que de l'image déformée perçue par les humains.

La présentation de cette sélection pouvait suivre plusieurs voies. Existe-t-il un ordre « naturel » de présentation ? Naturel du point de vue humain ou du point de vue des autres mammifères ? On pouvait imaginer un strict découpage zoologique par ordre puis par famille. On peut aussi proposer des associations au-delà des seuls critères zoologiques. Certaines espèces non parentes partagent un même habitat ou se retrouvent régulièrement



dans des couples proie-prédateur bien établis. Il y a aussi des associations reposant sur des racines culturelles, parfois anciennes.

Selon les cas, ces chapitres s'appuieront sur un regard zoologique classique ou sur des relations de type écologique, voire physiologique ou de « tradition » culturelle. Ce sera à chaque fois l'occasion de soulever des questions de biogéographie, de biologie, de conservation et finalement de cohabitation. L'enjeu reste constant, qu'il s'agisse de la plus petite musaraigne ou du grand ours brun. Comment laisser à tous ces mammifères leur juste place dans des écosystèmes et dans des paysages que nous partageons et que nous modifions, parfois profondément ?

Que sent-on quand on caresse un mammifère non humain ?

La peau des mammifères est constituée d'une couche externe, l'épiderme, et d'une couche interne, le derme. L'ensemble repose sur l'hypoderme, ou tissu adipeux sous-cutané, plus ou moins développé selon les espèces et l'état d'embonpoint des individus. Ce tissu sépare la peau (épiderme et derme) des muscles sous-jacents. L'un d'entre eux, très particulier et propre aux mammifères, le *panniculus carnosus*, recouvre parfois une large partie de la surface du corps. C'est ce muscle qui fait frissonner par temps froid. Très développé chez le hérisson, il lui permet de se rouler en boule (voir chapitre 2).

Les deux grands types de poils des mammifères sont ceux constituant la fourrure et les poils sensoriels, appelés « vibrisses », souvent plus longs et plus rigides. La racine des vibrisses est très riche en terminaisons nerveuses, permettant aux animaux de capter par voie tactile de nombreux signaux issus de leur environnement proche. Les vibrisses sont particulièrement nombreuses sur la tête de beaucoup de mammifères (les « moustaches » du chat), mais elles sont aussi présentes sur le reste du corps.

Les poils de la fourrure sont eux-mêmes divisés en deux grandes catégories, les poils de jarre et les poils de bourre. Les premiers, longs et parfois un peu râches, sont les moins nombreux. Les poils de bourre, plus courts, sont beaucoup plus nombreux, très serrés et fins. Il en existe encore d'autres types intermédiaires. Les poils de jarre représenteraient 1 % de l'ensemble, les poils de bourre 76 %, et les autres catégories les 23 % restants. Tous contribuent à maintenir le corps des mammifères à température constante, même en hiver et sous des climats froids. Les poils de bourre piègent une couche d'air au contact direct de la peau, ce qui est essentiel pour éviter des variations rapides et fréquentes de température. Selon les espèces, la peau et ses développements pileux comme glandulaires interviennent dans la transpiration, le camouflage, ou encore la communication visuelle et chimique.



Les vibrisses du phoque sont situées non seulement sur son museau, mais aussi au-dessus de ses yeux. Elles lui permettent de pêcher même la nuit. Ici, un phoque veau marin.

